

Une page d'histoire

ET UNE LEÇON DE PATRIOTISME

GOVERNEMENT CIVIL
ET GOVERNEMENT MILITAIRE

«En témoignage d'admiration et d'approbation pour la conduite constitutionnelle observée à l'occasion de la transmission du Gouvernement de sa patrie, donnant ainsi un haut exemple de vertu civique en faveur de la pratique loyale des institutions libres dans l'Amérique du Sud.»

(Album offert par la ville de Buenos Ayres à M. le Lieutenant Général Máximo Tajés, ex-Président de la République Orientale.)

Sous ce titre et précédé de la même épigraphe, *La Razon* a publié mercredi dans son édition du matin un article qui restera dans les fastes de la littérature uruguayenne, comme un modèle de style et comme une page d'histoire.

Tout commentaire serait superflu, tout éloge inutile. Aussi nous bornons-nous à le reproduire, non sans regretter que la traduction en espagnol quelques traits et en affaiblisse l'originalité.

Telle est la dédicace de l'Album que Buenos Ayres, cerveau robuste de ce corps géant qu'on appelle la République Argentine, offrait—alors que ce peuple restait lui-même opprimé—au soldat loyal qui, élevé à la magistrature suprême de notre patrie, après avoir fait grâce à ses frères vaincus au Quebracho et après avoir gouverné le pays en le relevant de sa prostration et le sauvant de la ruine, savait descendre du pouvoir noblement, en remettant le commandement à son successeur, sans exercer aucune pression sur les citoyens, donnant ainsi un exemple de vertu civique qui peut servir de modèle dans notre histoire.

Telle est la dédicace de l'Album que la grande cité argentine offrait au Général Tajés, quand il descendit du pouvoir, pendant que ses concitoyens le saluaient avec respect et le ramenaient à son domicile, acclamé et fêté, le premier mars, comme jamais personne ne l'avait été ici avant lui.

Et cet album porte sur ses pages la signature des patriotes les plus justement honorés de la République Argentine, la signature des hommes qui sont la plus haute expression de sa culture et de son progrès, les facteurs principaux de son développement politique et économique, la signature de tout ce qui signifie à Buenos Ayres vertu, talent, sacrifices pour les institutions nationales, et profit civique.

Il y a là les noms de Bartolomé Mitre, Dardo Rocha, Bertrando de Irigoyen, Mariano de Marín, Aristobulo del Valle, Virgilio M. Tadini, Pedro Goñe, Torcuato de Alvear, Benjamin Victorica, Frías, Unzué, Ramos Mejía, Navarro Viola, Portela, Madero, Carabassa, et deux mille autres signataires qui attestent que les fils de la grande république voisine éprouvaient une joie immense en voyant poindre sur notre rive du Plata l'aurore de jours heureux pour les libres institutions de la démocratie sud-américaine.

Le général Tajés avait donné, en effet, un haut exemple de vertu civique. Il eût pu se perpétuer dans le commandement qu'il exerçait temporairement. Il eût pu chercher un prétexte pour continuer quatre ans encore à gouverner le pays. Il eût pu lui aussi, chercher un successeur débile, inaccommodant, ambitieux, docile à ses volontés. Il eût pu gouverner ainsi, dans les coulisses, sans assumer aucune responsabilité.

Mais le général Tajés ne se prêta à aucune de ces machinations et ne prit en considération aucun de ces plans... bien qu'il n'eût point manqué quel qu'un peut-être pour les lui conseiller.

En toute sérénité d'esprit et dans la pleine conscience de faire œuvre de patriote, il laissa le pays choisir l'homme qui devait lui succéder dans le commandement et se retira dans ses foyers, tranquille et satisfait de son œuvre, accompagné de l'estime universelle.

Le docteur Jules Herrera y Obes lui succéda.

C'était la restauration du gouvernement Civil renversé par la sédition du 15 janvier 1875.

Le pays en masse espérait que le docteur Herrera, le lutteur qui, du haut des colonnes du *Siglo* et du *Heraldo* lui avait prêché magistralement les grands principes et l'honnêteté politique, le dirigerait d'un pied sûr dans les voies de la régénération, dont les portes lui étaient ouvertes à deux battants par la conduite élevée et patriotique du général Tajés.

Les années se sont écoulées. Le moment est venu, pour le docteur Jules Herrera y Obes, de remettre à son tour le pouvoir; le pays s'agit pacifiquement pour manifester l'intention de se donner un gouvernant selon son cœur et qui a su mériter ses sympathies; un mouvement d'opinion sans exemple dans notre histoire se produit; le peuple prononce le nom du général Tajés et lutte pour le triomphe de sa candidature; et c'est en ce moment solennel, alors que le commerce, la presse, le peuple, sans distinction de couleur politique ni de nationalité, réclament le candidat, c'est à cette heure véritablement psychologique que le docteur Herrera, le gouvernant civil, le vieux tribun qui foudroyait la tyrannie de ses anathèmes et qui fit l'éducation d'une génération par ses doctrines et sa parole éloquentes, s'acharne à fouler aux pieds les préceptes de la loi, à tourner en dérision les droits populaires, à s'opposer par la fraude la plus effrontée dont on ait mémoire, à la transmission pacifique du mandat présidentiel.

Quel n'est pas l'aveuglement de la passion et de l'amour du pouvoir!

Qui eût jamais supposé que le docteur Herrera serait un jour le grand contempteur des droits populaires?

Qui aurait jamais dit que Jules Herrera, le foudroyant publiciste, le tribun, le *colorado* qui hissa le pavillon au chapeau, en viendrait un jour à faire litier de son propre parti, au mépris de la loi et du peuple?

Qui se serait figuré, il y a quatre ans, que Jules Herrera, le gouvernant civil après lequel on soupirait, nous ferait regretter par ses mesures violentes les pires gouvernements militaires?

Il n'y a pas jusqu'à Máximo Santos que le gouvernement civil du docteur Herrera ne soit en train de réhabiliter... par comparaison!

Et quel funeste exemple pour la future développement du pays nous offre ce gouvernement!

Le pays qui, après quinze ans de gouvernements militaires, voyait dans la présidence du docteur Herrera le commencement d'une succession de gouvernements civils, a souffert une déception cruelle.

Tajés, militaire, permet que le docteur Herrera, alors candidat populaire, monte à la présidence, et remat pacifiquement l'échec sans chercher en aucune façon à se perpétuer!

Le docteur Herrera, élément civil, formé à l'école des principes de la morale politique, du respect des institutions, luttant infatigablement dans la presse, à la tribune, au parlement, adopte une conduite diamétralement opposée, et au lieu de rendre son gouvernement sympathique au pays, en garantissant aux citoyens la liberté du suffrage, il s'oppose à toute réaction populaire et met en œuvre sans vergogne les ressorts de la fraude et de l'imposition pour empêcher le triomphe des volontés du peuple.

Cette conduite hostile, cette obstination à se perpétuer au pouvoir, bien que ce soit par des moyens indirects, crée au docteur Herrera des responsabilités immenses devant le pays qui n'oubliera jamais que, pour donner satisfaction à de misérables passions, il a donné un démenti à ses traditions de probité civique.

L'attitude de l'actuel président ne peut être sympathique à personne, pas même à ses propres coreligionnaires politiques, car il ne plaît à personne de servir d'instrument ou de collaborateur à des actes humiliants et qui méritent la réprobation publique.

Le docteur Herrera pourrait encore réagir.

Le pays est menacé d'un engouffrement, et la lutte va prendre des proportions énormes.

Puisse les destins de notre patrie nous éviter le spectacle de nouvelles effusions de sang dans des luttes fratricides provoquées par une absurde obstination à faire triompher la Force sur le Droit!

LES FÊTES FRANCO-RUSSES

A TOULON

En Route pour Paris

On nous mande de Toulon, 16 octobre: Ce matin un grand déjeuner a eu lieu à bord du *Richelieu*. Il a été servi sur le pont, à l'arrière. La décoration était d'un goût parfait. De grands drapeaux français et russes tapissaient la partie du pont réservée pour ce dîner et recouverte de tentes. Des arbustes et des plantes rares avaient été répandus dans les divers coins. Sur la table, ornée d'armes étincelantes de propreté, étaient des fleurs à profusion; des revolvers étaient combinés formant des bouquets. Sur les panneaux des escaliers des officiers, des caillots, artistiquement placés, décrivait l'inscription: *Dieu protège le Tsar*.

En face de l'amiral de la Jaille avait pris place l'amiral de Boisoudy.

M. le vice-amiral de la Jaille avait à sa droite M. l'amiral Krantz, le capitaine de vaisseau Tchoukine, M. le général de Maillet, le lieutenant de vaisseau de Behr, le général Voyron, le lieutenant de vaisseau Bykroff, le capitaine de vaisseau Marchal, Dragoon, vice-consul de Russie, le capitaine de vaisseau Bayle, le capitaine de frégate Boisse. A sa gauche, M. le vice-amiral de la Jaille avait M. le baron de Giers, le vice-amiral Vignes, le capitaine de vaisseau Krieger, le contre-amiral Le Bourgeois, le lieutenant de vaisseau Martineff, le contre-amiral de Slane, le lieutenant de vaisseau Chémoff, le capitaine de vaisseau Bientand, l'enseigne de vaisseau Skolowsky, Armand Mollard, le capitaine de frégate Baheine.

Le vice-amiral de Boisoudy, commandant de l'escadre active avait à sa droite: M. le capitaine de vaisseau Lavroff; Bret, préfet du Var; le capitaine de frégate Loichinsky; le contre-amiral Gadaud; le lieutenant de vaisseau Léon Tolstoy; le maître de Toulon; le docteur Batié; le capitaine de vaisseau Ferrat; l'ingénieur Tidemann; le capitaine de vaisseau Forêt; le capitaine de frégate Le Léon et le capitaine de frégate Voyot. A sa gauche, M. le capitaine de vaisseau Dicker, le contre-amiral Rocomandre, Swatchine, le contre-amiral Prouhet, le lieutenant de vaisseau Vrafi, le capitaine de vaisseau La Guerre, le lieutenant de vaisseau Dmouff, le capitaine de vaisseau Aubry de la Noë, l'enseigne de vaisseau Vidloff, le capitaine de vaisseau Pradier, le capitaine de frégate Massenet et le lieutenant de vaisseau Voilland.

L'amiral Avellan devait partir ce soir pour Paris n'a pu, au dernier moment et à son grand regret, se rendre au déjeuner ayant avant son départ à prendre connaissance, et à répondre aux très nombreuses dépêches chiffrées arrivées en dernière heure.

Voici quel était le menu: Hors d'œuvre, œufs à la Polignac, petites timbales à la Taillerand, truites saumonées à la ligence, sables de chervil à la Russe, côtes d'agneau du pré salé à la Cussy, sauté de perdreaux à la Monge, sorbets au kirsch, fleurs de lait à la Parisienne, chausson d'oranges à la princesse, salade orientale, bombe diplomatique, gâteau breton monté, dessert.

Tout de l'Amiral de la Jaille

Au dessert, l'amiral de la Jaille a porté le toast suivant:

Messieurs, je vous propose de vous unir à moi pour boire à la santé de leurs Majestés l'impératrice de Russie: bien des fois, déjà, ce toast a été porté en France, bien des fois, surtout à Toulon, depuis l'arrivée de l'escadre de l'amiral Avellan.

Aujourd'hui, comme toujours, c'est avec grand cœur et grand respect que nous leverons nos verres et que nous demanderons à nos hôtes et amis de voir dans notre toast l'expression de nos hommages pour leurs Majestés, et de l'âme sentiment sublime et manifeste de notre beau pays de France pour le grand pays de Russie. Messieurs, à l'empereur Alexandre et à la très gracieuse impératrice de Russie.

L'hymne russe se fit entendre. Quelques minutes après, l'amiral de la Jaille se lève de nouveau et reprend en s'adressant au commandant Dicker:

Commandant, j'ai espéré jusqu'au dernier moment que l'amiral Avellan, retenu à son bord par une impérieuse nécessité de service aurait pu rester à mon côté, veuillez lui exprimer tous mes regrets.

En vous remerciant à son bord aujourd'hui sur le *Richelieu*, avec MM. les commandants qui vous accompagnent, le commandant de l'escadre de réserve, est heureux d'avoir lui aussi sa part dans les réceptions de bienvenue qui vous sont faites. Croyez à ma joie profonde et à celles de mes compatriotes de voir aujourd'hui sur le vaisseau qui porte mon pavillon, une réunion d'amis cordiale qui est, comme les précédentes, le symbole de l'amitié des deux pays. Mais, elle est particulièrement le témoignage sincère d'une mutuelle et affectueuse estime entre nos escadres et du dévouement que chacune des deux marines voit exister pour elle, dans l'autre.

Ce dévouement est prêt à s'affirmer dans toutes les circonstances où la Providence peut conduire les hommes de mer. Nous sommes heureux de vous exprimer aujourd'hui ces sentiments que vous avez montrés pour nous à Cronstadt et c'est du fond du cœur que je porte un toast à la marine russe, à l'escadre amie et au vaillant amiral à qui je demanderai d'être notre interprète auprès de ses frères de l'armée russe.

Le commandant Lavroff, comme doyen des officiers russes, a répondu au premier toast de l'amiral de la Jaille, en portant la santé du président de la République. C'est le capitaine de vaisseau Dicker, commandant de pavillon de l'amiral Avellan qui a répondu au second toast; il a exprimé les regrets et les excuses de l'amiral Avellan, de n'avoir pu se rendre à l'invitation du commandant de l'escadre de réserve de la Méditerranée.

Il a remercié les officiers de l'escadre française de l'accueil qu'ils ont fait aux officiers de l'escadre russe. En leur nom et au nom de la marine, il a bu à la prospérité de l'escadre de la Méditerranée et de la flotte française tout entière.

Dans la journée d'aujourd'hui, favorisée encore par un temps superbe, de nombreux marins russes ont parcouru la ville, entourés par une foule sympathique et enthousiaste; c'était

à qui leur parlerait, leur serrerait la main et leur offrirait des rafraîchissements.

Il en fut de même d'étrangers aient quitté Toulon depuis hier soir, l'animation est toujours considérable en ville.

Cette après-midi, sur la place d'Armes, nous avons vu des marins russes qui salués au passage par des baby's criant: *Vive la Russie!* de leurs mignonnies voix, prenaient dans leurs bras et les embrassaient, tout heureux de ces acclamations enfantines.

Les combattants de 1870-71

Les Anciens combattants de 1870-71 de Maine-et-Loire ont adressé un magnifique bouquet à l'amiral Avellan.

Ce bouquet, d'un diamètre de 1 mètre 30, a été remis, hier matin, par M. Victor Micholet, président des Anciens combattants de 1870-71 (Toulon).

Lorsque la délégation, composée de MM. Micholet, Baillon, président des Anciens sous-officiers; Trottevin, Déguis et Righetti, ainsi que de dix jeunes pupilles de la société des Combattants, est arrivée le long du bord de l'Empereur-Nicolas I^{er}, l'amiral Avellan se disposait à quitter le bâtiment.

Cette circonstance a donné un caractère charmant et pittoresque à cette petite manifestation. L'embarcation qui portait la délégation et l'immense bouquet est venue se ranger contre le canot amiral et, en présence d'un millier de spectateurs montés sur des barques, M. Micholet a remis le bouquet, en prononçant une allocution dont voici le dernier passage:

«... Dans toutes les manifestations qui vous ont accueillies, dans toutes celles qui vous accueillent, à Marseille, à Lyon, à Paris, partout où vous nous ferez l'honneur de passer, dans les plus petites communes dans les plus solennelles, vous sentirez qu'il y a l'âme de la France. Ceux qui, comme nous, donnent trop peu, donnent, néanmoins, avec tout leur cœur, et c'est à ce titre que nous prions la respectable liberté de venir à vous avec la certitude que vous nous comprendrez.»

Vive l'amiral Avellan!... Vive le Tsar!... Vive la Russie!...

Cette allocution, interrompue à plusieurs reprises par des applaudissements et des hurrahs enthousiastes, a été écoutée avec la plus grande attention par l'amiral qui a répondu en ces termes:

Merci aux anciens combattants du département de Maine-et-Loire pour ce superbe et magnifique bouquet. Merci à vous, Messieurs, pour vos bonnes paroles.

Les vivats ont éclaté et la musique russe a joué la Marseillaise.

Avant de se séparer, l'amiral Avellan a promis à la délégation d'autoriser la présence de ses sous-officiers au banquet que les deux sociétés toulonnaises se proposent d'offrir à leurs camarades de la marine russe.

Les marines russe et française

Tandis que l'amiral Avellan et les délégations des officiers qui l'accompagnent s'ont occupés de l'accueil de la capitale, ici les fêtes se continueront, se caractérisant par un cachet de continuité entre les deux marines amies.

Je vous ai déjà dit les punchs et les banquets qui se préparent de divers côtés entre les sous-officiers et les officiers marins russes et français, voire même entre simples marins et soldats de deux nations. J'ai pu vous annoncer, ou autre, que des banquets auront lieu entre officiers à bord des vaisseaux amis aux deux escadres, avoir: le 19 sur le *Formidable* et le 22 sur le *Richelieu*.

Enfin, comme nous avons été les premiers à le publier, les officiers russes ont décidé de le publier, les officiers français ont décidé de le publier, la magnificence de l'acte a été o'fermé. Seulement on a abandonné l'idée de donner le nouveau bal dans la salle des garbats de l'arsenal. Le bal des officiers russes aura lieu dans l'après-midi du 23 sur le *Pamiat-Arois* relié par un pont d'honneur avec l'Amiral Nakhimoff, ainsi que l'escadre française le fit, l'année dernière aux fêtes de Gênes avec le *Formidable* et de cette façon on aura pu apprécier le départ de l'escadre russe, sera retardé d'un jour.

Physionomie de la soirée

Pendant toute la soirée, qui a été aussi belle qu'une nuit d'été, nos bou écards, grandes rues et places publiques ont été parcourues par de nombreux groupes de personnes venues à Toulon pour la suite des fêtes. Nos salles de spectacle ont été bondées, et la troisième représentation de *Michel Strogoff*, au Grand-Théâtre a fourni l'occasion de nouvelles acclamations franco-russes aux passages patriotiques de la pièce de Jules Verne et d'Ennery.

Un des côtés curieux de la physionomie de Toulon a été pré-énué par les boutiques et les magasins improvisés des traitants et restaurateurs qui avaient par trip escompté pour eux l'influence des étrangers et qui, déçus dans leur espoir se voyaient forcés de se débarrasser ce soir, aux enclaves des marchands et de leur restant.

Le calme relatif qui semblait devoir résulter du départ de l'amiral russe et des officiers de son escadre, dont nous avons donné la liste, hier, ne sera pas de longue durée. En effet, dès demain mardi, l'animation reprendra par la descente en ville, durant le jour, de cent marins russes et par la représentation du gala offerte, le soir, au Grand Théâtre, à 533 marins russes.

Une centaine de marins débarquera ainsi tous les jours et des représentations de gala seront données jusqu'à ce que 2,000 hommes des équipages aient pu y assister.

Choses Diverses

Les employés des postes et télégraphes des bureaux de Toulon ont échangé avec leurs camarades russes de nombreux télégrammes de sympathie; de son côté, l'amiral Avellan a adressé au personnel des postes et télégraphes de Toulon, le télégramme suivant: «Je vous remercie, Messieurs, de tout mon cœur, pour vos sympathiques souhaits de bienvenue. Je vous remercie aussi du zèle infatigable que vous apportez au touchant mais laborieux échange de dépêches qui a provoqué l'arrivée de l'escadre russe.—Avellan.»

—Le général Kornaroff, avant de partir pour Paris, a voulu aller serrer les mains à l'un de nos plus brillants officiers, vétéran de Sébastopol, le général Rose, qui commandait les

turcos à la bataille de Malakof. Accompagné de MM. Sébas et Marion, il est allé s'asseoir à la table de la Mille. Spectacle bien significatif de l'estime et de l'affection que gardent, les uns pour les autres, les combattants de deux races qui n'ont jamais été ennemies, même pendant les luttes de la guerre.

Le maire de Saint-Petersbourg a envoyé des télégrammes de félicitations à M. Dupuy président du conseil; à l'amiral Ricœur, ministre de la marine; au président du conseil municipal de Paris, et au maire de Toulon et au conseil de Russie à Paris.

Des renseignements authentiques permettent de déclarer que la date du voyage de M. Carnot à Toulon n'est pas encore fixée et que toute nouvelle publiée à ce sujet est encore prématurée.

Les adresses qui arrivent au nom de l'amiral Avellan sont tellement nombreuses qu'il lui est de toute impossibilité d'y répondre sur le champ. L'amiral a chargé à la presse d'exprimer ses vifs regrets et la contrariété qu'il éprouve de ne pouvoir remercier chacun en particulier et; il s'acquittera de ce devoir dès qu'il en trouvera le loisir.

Voici une liste des objets qui ont été trouvés dans la salle de bal de la marine, samedi: Une médaille du Crimée; une croix d'officier du Cambodge; une clé de montre; un médaillon marqué M. M.; une étoile en imitation monté sur or; une épingle à cheveux. Les réclamer à la Majorité générale de la marine.

Voici le programme de demain mardi: A 2 heures, fêtes télégraphiques sur la place d'Armes. Le soir, représentation de gala offerte aux marins russes au Grand Théâtre. L'après-midi et le soir, grande kermesse et jeux divers au Jardin de la ville.

Le départ pour Paris

L'approche du départ de l'amiral Avellan et d'une partie des officiers russes pour Paris avait presque entièrement maintenu, cette après-midi, dans nos rues, la vive animation de ces jours-ci.

À 3 heures, la foule commença à se diriger vers la gare où à occuper les abords du parcours que doit suivre l'amiral, en débarquant dans l'arsenal pour aller prendre le train. Un coup de personnes ont pris place sur les estrades qui ont servi, hier, à la bataille de fleurs et, de ce fait, cette partie du boulevard de Strasbourg présente un coup d'œil qui ne manque pas d'originalité. Les abords de la gare deviennent bientôt inaccessibles et le service d'ordre ne s'assure qu'avec peine tant sont nombreux et fiévreux tous ceux qui veulent saluer les officiers de la nation amie au moment où ils nous quittent pour quelques jours.

Sur le pont Ouest, conduisant à la cité Montéty, et sur les talus des fortifications dont la vue donne sur l'intérieur de la gare, ce sont de véritables grappes humaines.

Deux trains spéciaux ont été affectés au départ. Chacun d'eux est composé de plusieurs wagons-lits à couloirs et d'un dining-car. Les deux locomotives, pavées aux couleurs russes et françaises, sont du plus pittoresque effet.

Les salons d'attente par où doit passer l'amiral Avellan sont décorés de drapeaux, de tentures et de fleurs et de plants rares. Ils sont déjà occupés par MM. les officiers du 111^e de ligne et leur colonel, M. Cardot, qui seront présentés tout à l'heure au commandant de l'escadre russe.

Sur le quai se trouvent presque tous nos officiers de marine qui ont revêtu leur grande tenue, et la plupart des autorités civiles, MM. Abel et Charles Rousse, députés du Var, des conseillers généraux et municipaux, ceints de leur écharpe.

L'amiral Avellan, arrive à 4 heures 45, accompagné de MM. les vice-amiraux de Boisoudy, Vignes et de la Jaille; MM. les contre-amiraux Gadaud, Le Bourgeois, Prouhet, Rocomandre et de Slane; le général de Maillet, le docteur Cuené, directeur du service de santé, tout lui serrer la main.

Les officiers du 111^e lui sont présentés à ce moment par le général de Maillet, commandant d'armes.

Aux abords de la salle d'attente, beaucoup de dames forment la haie; par leurs gracieuses mains, le poète Jean Aicard fait distribuer aux officiers russes des fleurs coupées dans les jardins ensablés de la villa de la Garde.

MM. Picard, chef d'exploitation du P.-L.-M. et Armand Mollard, directeur du protocole, président aux derniers préparatifs. A 4 heures 55, un premier train se met en marche, emportant un groupe d'officiers russes et de représentants de la presse. Des cris de: *Vive la Russie! Vive la France! Vive le tsar!* se font entendre. A nos côtés, deux de nos confrères de Petersburg répondent en criant: *Vive la la France française!*

Ces ovations ne sont que le prélude des vives acclamations qui sont poussées de toute part lorsque l'amiral Avellan et son état-major s'avancent pour prendre place dans leur train. Les dames s'approchent pour souhaiter à leur tour bon voyage et prompt retour à l'amiral Avellan.

Celui-ci répond par un sourire suivi d'un: Au revoir chasteur! L'émotion est à son comble. Le commandant Marchal, le lieutenant de vaisseau Voilland et M. Prosper Ferrero, maire, se rendent à Paris avec les officiers russes.

A 5 heures 15, le sifflet de la locomotive donne le signal du départ du train amiral. Aussitôt toutes les poitrines se mettent à l'unisson et des cris de: *Vive la Russie! Vive le tsar!* sont poussés de toute part pendant que la machine de feu fait ses premiers mouvements en avant, les acclamations se répètent plus nourries, tandis que le train défile, ayant à toutes les portières de ses wagons les officiers russes qui saluent avec leur casquette et qui crient: *Vive la France! Vive la France!* C'est un spectacle inoubliable qui émeut tous les cœurs et qui touche toutes les âmes. Les clameurs ne cessent que lorsque le train disparaît à l'horizon de la voie ferrée et la foule s'écoule vivement impressionnée.

De Toulon à Marseille

Le premier des trains spéciaux dans lequel se trouvent les officiers russes, un groupe de marins et de journalistes, a quitté Toulon à 4 heures 55; le second s'est ébranlé à dix minutes d'intervalle, emportant l'amiral Avellan, son état-major et les personnages officiels dont il était l'hôte à Toulon.

Je dois l'obligeante amabilité de M. de La molère, inspecteur général de la Compagnie P.-L.-M., la faveur de revenir à Marseille dans

LA URUGUAYA num. 810. Servicio emersar.
Precios sin competencia

Manuel R. Alonso ESCRIBANO
PÚBLICO -
Calle 18 de Julio n.º 72 (alto).

CARNE LIQUIDA

(VITAMINE LIQUIDE)

Extracto Líquido

PEPTOGENO Y PEPTONIZADO

DEL

DOCTOR VALDEZ GARCIA

FABRICADO

PAR

VILLEMUR Y VA'DEZ GARCIA

DE MONTEVIDEO (AMERICA DEL SUR)

Calle URUGUAY Num. 175



EN VENTA

EN LAS MEJORES FARMACIAS

AGENTES GENERALES EN EL ESTRANGERO

G. Ortuño, Cangallo 1060, Buenos Aires.

E. Avila, P. O. Box 3120, New York.

Gregorio, Ortuño, Piazza Campello, 8

Genova.

Ed. Michel, V. Elisabeth, Vestinet-Paris.

Vicente Ferrer y Ca., Barcelona.

Geo Cushing y Ca., Londres.

Medalla de oro Paris 1889--Medalla de oro, Barcelona 1888

El mejor extracto de carne, sumamente agradable y el tónico más positivo y de más seguro y rápido resultado.

El más barato de todos los preparados de peptona, cada cucharada equivale a una costilla de vaca.

Sin rival para el lunch y para la preparación de salsas y caldos instantáneos.

La alimentación de los enfermos asegurada por grave que sea su estado y sin fatigar su estómago.

Taller Mecánico de Carpintería

TORNERIA Y ASERRADERO A VAPOR

DE

JUAN BAUTISTA CASTERAN

Especialidad en persianas a la Americana, escaleras de caracol y toda obra concerniente al ramo.

PRECIOS SIN COMPETENCIA

Calle Colonia 300 esquina Olimar

INSTITUTO UNIVERSAL

CALLE URUGUAY 283 a 291

AGUSTIN M. VAZQUEZ - Director
Las clases elementales, universitarias, de alcoro, profesorado, ingreso, etc., etc. se hallan a cargo de profesores, 5 internos y 25 externos. Edificio amplio, luz y ventilación inmejorables. Los padres o encargados pueden visitar a cualquier hora del día. Se admiten pupilos, medio pupilos y externos. Precios módicos.

LICEO FRANCO-URUGUAYO

127--CALLE DAIMAN--127

GRAN COLEGIO PARA SEÑORITAS

Este colegio proporciona a sus educandas educación e instrucción vastísimas como sigue: canto, dibujo, etc. Las educandas se hallan a cargo de profesores, 5 internas y 25 externas. Edificio amplio, luz y ventilación inmejorables. Los padres o encargados pueden visitar a cualquier hora del día. Se admiten pupilas, medio pupilos y externos. Precios módicos.

GRAN BAZAR ENCICLOPEDICO

Calle Mercedes 38a y 38b

98, 100, 102--ESQUINA FLORIDA--98, 100, 102

CASA DE CONFIANZA

Se recomienda a las familias por su surtido especial para menaje, cocina y artículos útiles en general.

Los novios no deben casarse antes de hacer una visita al Sótano del Bazar Enciclopédico en donde pueden encontrar lo necesario para que acompañe a la felicidad, lo que es imprescindible para la prosperidad.

Todo a precios fijos y sin competencia

Librería y Papelería

TIPOGRAFIA Y ENCUADERNACION

Francisco Arroyo
202-25 DE MAYO-202

Surtido general de artículos de escritorio, libros en blanco, etc., etc. Papeles de todas clases. Textos de colegio y novelas de todas clases y autores. Obras científicas.

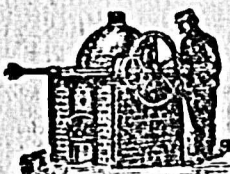
TINTORERIA

SUIZA

EDUARDO BOSSHARDT

98--ITUZAINGO--98

DOS AMERICANOS



196--ARAPEY--196

Elaboración de café a vapor.--Torrefacción café por el aire concentrado. Ventas por mayor y menor. Especialidad en cafés finos para familias. Economía de un 25 o/o.

196--Calle Arapey--196

MONTEVIDEO

Teléfono «Montevideo» número 10.

El Revolucionario Lanza

Ofrece a su numerosa clientela su Mueblería, Tapicería y Fabrica de Muebles. En la calle SORIANO 239 entre Yi y Cuirelm. Gran Rebaja.

Juegos de sala

Nogal y dorado Luis XVI forrado en
pelux de Génova \$ 200
id. id. id. en broca \$ 150
id. veneciano id. id. \$ 170
id. negro id. id. \$ 170
id. id. forma cuadrada, forrado
en seda \$ 90
Lambusquin, forrado en esnemo \$ 80
Forrado en cretona \$ 60

Juegos de dormitorios

Nogal encerado italiano, Luis XV, ro-
pero tres cuerpos \$ 600
id. id. Enrique II, \$ 450
id. id. alemán, ropero tres \$ 480
cuerpos \$ 450
id. y dorado, encerado Rococó, ro-
pero tres cuerpos \$ 450
id. y roble lustrado, bretón, ropero \$ 380
tres cuerpos \$ 280
id. encerado Lambusquin, id. \$ 280
id. lustrado, con talla, ropero un \$ 250
cuerpo \$ 200
id. id. id. id. id. id. \$ 180
id. id. sin talla, id. id. \$ 180
Dormitorio para una persona, bambú o \$ 150
alemán

Comedor

Comedor americano de nogal encerado, \$ 400
completo id. id. id. id. id. \$ 300
id. id. id. id. id. id. \$ 250
Galería dorada con canela \$ 15

Gran surtido de alfombras.

Se ha a todo el mundo

FRANCISCO LANZA

193 y 197--RINCON--193 y 197

REGINA MARGARITA

87--CIUDADELA--87

Instituto Mandolinista, Guitarrista y Ban-
durista para señoras y caballeros. Bajo la
rección de los señores profesores:

ALEJANDRO AMOROSO Y Hnos

El Instituto pondrá a disposición de los afi-
cionados, instrumentos, útiles, métodos y
música.

ARMERIA DEL CAZADOR

CASA INTRODUCTORA

ARMAS, CUCHILLERIA, QUINCALLERIA Y PLATINAS

Ventas por mayor y menor

JUAN M. MAILHOS

CALLE 18 DE JULIO ESQUINA ANDES--MONTEVIDEO

Café Tupí-Nambá

DE FRANCISCO SAN ROMAN

Premiado con medalla de bronce en la Exposición de Génova de 1892

POR SUS PRODUCTOS LA "ROMAINA" Y "BITTER SAN ROMAN"

ESTABLECIMIENTO ESPECIAL EN LA ELABORACION DE CAFE EN GRANO,
MOLIDO Y LIQUIDO

Especialidad para el uso de las familias

El café que elabora esta casa para sus constantes favorecedores, es el mismo que fue analizado por los ilustrados químicos don José Arechavaleta, doctor don Florentino Felippone y don Ulises Iribar, desgranado, según los informes publicados, de primera calidad, pura y altamente apropiada para la alimentación.

El superior bitter San Roman

Analizado muy favorablemente por el Médico y Químico don F. Felippone y tan recomendado por la prensa uruguaya.

Romana (Lícor de Dama)

Se recomienda por su sabor exquisito y muy fino al paladar.

Tres especialidades

Que no deben de faltar en ninguna casa de familia:

El café, Bitter San Roman, Romaina [destilada]

Se venden únicamente en mi establecimiento calle Juncal núms. 203, 211 y 213 y Buenos Aires núms. 306 y 308 Plaza Independencia.

NOTA--Los productos que empleo en la elaboración de mis tres especialidades, garantizo que son de primera calidad.

Francisco San Roman

Gran Fabrica de Calzados a Vapor

DE

MAXIMO SERE Hno.

CALLE URUGUAY NUMERO 161 ESQUINA ARAPEY

[Casa Premiada en la Exposición de Paris de 1878]

Completo surtido de calzados, zuecos y alpargatas.

Ventas al por mayor a precios sumamente bajos

La factura que expendemos, siempre sera de primera calidad.

BUENO Y BARATO

Gran Depósito de vinos del Salto

95--CALLE JUNCAL--95

Teléfono La Cooperativa Nacional número 400.

CHATEAU SAN ANTONIO VITIGOLA SALTEÑA

Se venden y se reparten a domicilio a precios módicos, los vinos de estos Establecimientos radicados en SAN ANTONIO, Departamento del Salto.

Tintorería y limpieza

ESPECIAL PARA GUANTES

AL PROGRESO

322--Uruguay--322

Se deja el interior de los guantes teñidos completamente blanco.

COURS COMMERCIAUX L. DELPECH

Bachiller de ciencias ancien élève diplômé de l'Ecole des Hautes Etudes Commerciales.
Le 17 Octobre courant s'ouvrira deux cours du soir.

On reçoit les inscriptions tous les jours après 5 heures.

200--Calle Sarandi--200

Dr. Juan Hiriart médico Cirujano y Partero

Convención 235 Consultas de 1 a 3 p. m.

LE FIN DU SIECLE

GRAN SUCESO

20 LIRICOS DE ORTIZ

Apertura de la gran cigarrería y fábrica de cigarrillos La Lira, calle Colon, núm. 26 esquina 25 de Agosto, núms. 71 y 73 cigarrillos elaborados con los mejores tabacos de la Habana.

20 LIRICOS DE ORTIZ

unico proveedor de la gran Confitería y Café del «Telégrafo», de los señores Rivera Hermanos.

Se venden en todos los cafés y confiterías de Montevideo. Se atienden pedidos para la ciudad y campaña.

Calle 25 de Agosto 71 y 73

Juan A. Ortiz

Agencia de la Prensa

Centro General de Publicidad y Suscripciones

Director y propietario

ADOLFO VAZQUEZ GOMEZ

231--CALLE TREINTA Y TRES--231

EMILE BERGERAT

LES DRAMES DE L'HONNEUR

LE CHÉQUE

Je n'ai jamais connu le plaisir de jouer, comme les autres, je n'ai jamais eu de petits amis avec lesquels on jouait patés de sable sur les bancs. J'ai toujours été seule entre deux femmes que je hais, dont les visages me harassaient. Entrons voir Polichinello.

Il s'agit de pénétrer dans l'enceinte et s'asseoir au milieu des bébés et des bonnes. Eliane était rose de plaisir. Et tandis qu'elle bâit aux bastonnades et croquignoles de la farce, la philosophie vit à nu cette âme encore neuve, douloureusement stérilisée et comme ankylosée par la camisole de force du million, et qui voulait, oh! qui voulait éclorre.

Le spectacle terminé, le plaisir parcourut les bancs, se sibilait au poing, pour la recette. Arrivé devant Eliane, il la trouva confuse; elle n'avait pas de bourse! Elle n'en portait jamais, n'étant pas accoutumée à régler elle-même aucune acquisition ni dépense. Au regard bouffon d'étonnement qu'il lui jeta, Marlette éclata de rire. C'était trop drôle, le contraste de cette centimillionnaire qui n'avait pas trois sous pour payer sa chaise!

Elle n'avait pour ainsi dire jamais vu de billon et certainement elle n'avait pas manié d'argent blanc trois fois en toute sa vie. Elle était de ceux pour qui la petite monnaie commence au louis, la grande cent francs et la somme couramment mille livres. Si on lui avait conté que de pauvres femmes se font rendre des centimes chez les boulangers elle aurait cru qu'on se moquait de sa crédulité d'enfant. Elle eût rougi de marchander une denrée quelconque dans un magasin devant sa gouvernante et son institutrice, et il n'y avait pas d'exemple qu'elle eût demandé le prix des choses lorsqu'elle en acquiescât. Le mot payer

n'impliquait pour elle aucune action personnelle, et c'était œuvre de subalterne.

—J'ai envie de te laisser arrêter, ah, ah, et fourrer au poste! Quelle vengeance pour le parti des mutualistes! Il tira lentement son porte monnaie et il simula de compter avec effort les quinze centimes sur ses genoux, à la façon des paysans.

Eliane le contemplait comme s'il eût joué aux osselets.

—Tu me les rendras au moins, fit-il en les déposant dans la sèbile. Me les rendras-tu?

—Mais je n'ai pas cela chez moi, fut sa réponse très sérieuse. Elle parlait de la monnaie de cuivre. Marlette s'y méprit, et croyant à une réplique de plaisanterie.

—Diable! Mais alors, comme je suis ton parrain, je crois tu vas me retomber sur les bras. Voyons si mes moyens me permettent de te recueillir!

Le porte-monnaie vidé dans le creux de sa main, Marlette, à la stupeur réelle de la millionnaire et compta une dizaine de francs à peine, en petites pié-

ces, l'avance payée au savetier pour la commande des lottos l'ayant démunie du reste de sa petite provende.

—Dis donc, Eliane, remarqua-t-il avec un feint embarras, le «peintre d'histoire» est un peu à court. Il ne faut pas que son «modèle» ait des folies trop coûteuses aujourd'hui. Par exemple la voiture aux chèvres serait peut-être un débours exagéré!

—Bien, reprit-elle avec soumission, mais les chevaux de bois?

—Tu veux y monter? Diable!... —Oui, s'il vous plaît, parrain.

Eliane en effet monta sur les chevaux de bois, et elle y fit trois ou quatre tours consécutifs, oppressée de joie, grise de liberté. Elle s'amusa pour la première fois. Ses yeux grands ouverts dans le vertige roulant de l'orgue de Barbarie ne clignaient plus; ils étaient fixes.

Et le bâtonnet à la main, l'âme ailée, vaguement, elle baguenauda.

On lui eût, la veille, demandé cent mille francs pour le plaisir qu'elle prenait, elle les eût donnés.

—Et à présent interrogea Marlette

en la recevant entre ses bras toute étourdie et oscillante encore de la rotation du manège, et à présent où allons-nous et que faisons-nous de notre dimanche?

Mais là-dessus elle s'en remettait complètement à lui: elle en était à l'apprentissage de l'amusement. Elle ne savait pas! C'était affaire à son parrain, de l'initier aux plaisirs des bonnes gens simples.

—Oh! les bonnes gens simples, «Ma-demoiselle Louis XIV», il faudrait d'abord avoir leur simplicité et leur bonté. Ce qui les divertit l'enquêterait et tout est relatif. Il y en a qui passent leur dimanche à jouer au bouchon sous une tonnelle, en croquant des pommes de terre frites.

—Allons-y, dit-elle, je les adore!

—Celles-là sont chères, fit-il avec un geste d'une gravité imperturbable. Il faudrait être aisés comme des ouvriers participants par exemple ou des contre-maitres. Nous n'avons pas de «quoi». Nous sommes encore des novices du salobre!

(A suivre.)